LA CRÉATION EN CAPITALE

André Du Bois, artiste en arts visuels

VISION CULTURE 2025

La CRÉATION en CAPITALE

Mémoire d'André Du Bois, artiste en arts visuels

J'aborde la politique culturelle en tant qu'artiste en arts visuels.
Aborder une politique culturelle est un défi aussi large que complexe car…

Comment éviter les généralités d'une part et, d'autre part, les *objets* trop pointus de la réflexion; ces objets se retrouveraient plutôt dans un plan d'action alors que les généralités pourraient éventuellemen servir de stimulants prétextes à d'amples consultations; la création et les créatifs, l'accès du public aux "produits artistiques"…et le respect des créateurs, la mise en valeur des oeuvres, l'art, facteur d'identité collective et marque de commerce…

"L'art, c'est l'exception, la culture, c'est la norme." Jean-Luc Godard, cinéaste.

Mon intervention poursuit un but : introduire la notion d'art dans le discours culturel ambiant, ce discours, hybride, branché, tendance, discours qui risque à tout moment de tout diluer, de tout ramener au même niveau. Le mot culture est un trop commode mot-valise.

C'est en tant qu'artiste en arts visuels que j'insiste pour que tout projet de politique culturelle tienne davantage compte du point de vue de l'art, des oeuvres, des artistes créateurs. L'art qui s'impose, bien plus qu'une habile et réconfortante exécution, comme lieu de réflexion, d'expérience, de recherche et de production d'oeuvres.

LE CONTEXTE
Les tendances sociales actuelles – et cela ne changera pas de sitôt - sont à la dématérialisation, à l'instantané, à *l'accélération de la vitesse*, aux applications mobiles toujours plus nouvelles et forcément éphémères…une idée en chassant une autre dans une course effrénée.

Comment, dans ce contexte, considérer les oeuvres d'art qui toujours nous ramèneraient, en dehors de la tendance du jour, à des questionnements et à des rencontres avec l'émotion artistique, l'étonnement, le ravissement, le sublime, le sacré. On parle ici du « laboratoire » de la création d'oeuvres, laboratoire qui fait naître de tout, du bon, du pas bon et du pas beau, de l'obsolète , du doute, des pièges au conformisme, du bruit et de la réflexion ; ce qui unit toutes ces flèches lancées à l'assaut de la forteresse indifférence relève de la recherche de sens ; l'art, la production d'oeuvres va toujours nous ramener à la production de sens – ou ne sera plus; l'acteur avisé questionnera les contenus, et saura faire face aux épandeurs de contenants toujours à recycler, marchands de nouveautés à tout prix.

Par l'œuvre d'art, à tout instant, une révélation peut surgir, peut s'imposer au plus intime de soi, de chacun. Imperceptiblement, durablement. . Autrement que par un selfie.

Le contexte, suite … tout bouge ! 1

« GO LOGO »
« Des beaux-arts à la culture de masse à la créativité. L'élargissement du champ culturel se poursuit, au risque d'instrumentaliser l'art et de le dépouiller au passage de sa fonction critique. Regard sur un fantastique essor dont il faut se réjouir…sans oublier de le mettre en question…. » Frédérique Doyon (1)

« Et on s'attend à ce que les consommateurs portent le message » (B. Cesvet) (1)

VISION CULTURE 2025

Mémoire d'André Du Bois, artiste en arts visuels

Tout bouge ? –2

Je suis ici là-bas : la téléprésence robotique : se trouver à deux endroits simultanément : un journaliste a réalisé ce vieux rêve de l'homme, désormais à la portée de tous grâce à la téléprésence robotique - une technologie qui permet de contrôler un double physique à distance.

De cette expérience surgit une interrogation : qu'est-ce que ça fait d'être là sans y être vraiment ?
(The Boston Globe) (2)

Note 1 : les médias pullulent d'exemples de phénomènes et de productions liés à ce qu'il est convenu d'appeler les nouvelles technologies.

Note 2 : La pratique de l'art éphémère n'entre pas nécessairement en contradiction directe avec l'art pérenne. Elle peut être notamment perçue comme une réflexion sur la naissance, la vie, la mort de l'œuvre.

SE PROJETER ?
DANS QUOI SE PROJETTE-ON ET QUE SIGNIFIE CETTE PROJECTION ?

Une politique culturelle est une projection : l'annonce *partielle* d'une pensée en devenir, mais cependant fondatrice, attentive, fluide, exigeante.

Comment, sur le plan collectif, cette projection nous identifie-elle et comment nous permet-elle de mieux nous connaître et de mieux nous distinguer ?

Dans le domaine de la création artistique j'ose croire que même l'œuvre la plus intimiste, la plus hermétique, la plus distante, la plus farouchement secrète… parle encore de nous . Ne s'adresse-t-elle pas à nos facultés humaines d'ouverture, d'enchantement, de transgression ?

Allons-y d'un voeu: déclarer cette ville VILLE DE CRÉATION.

"Quand on arrive à QUÉBEC, un souffle souffle, celui de la création, sous toutes ses formes, apparitions et fulgurances. On détecte une pensée derrière tout ça: tout le contraire de la pensée unique, une pensée généreuse, curieuse, industrieuse, quelquefois déroutante et …doutante, toujours." .

QUÉBEC….la CRÉATION en CAPITALE

Et si l'éclairage économique des vertus de la culture est une pédagogie indispensable à son financement, il ne peut tenir lieu d'explication. La culture a une part irréductible de mystère qui est l'art. Il nous faut accepter de ne pas comprendre immédiatement et faciliter la création, quand elle survient. (www.forum-avignon.org/)

N'ENCOURAGEZ PAS LES ARTISTES !

Dans la cité de création - je ne dis pas créative - les gouvernements et les décideurs n'encouragent jamais les artistes : ils s'ingénient à provoquer les artistes par des projets structurants, porteurs, mais de manière soutenue, cohérente et exigeante; provocation pour la création d 'oeuvres, laissant au passage la médiation culturelle à ceux qui sont payés pour l'animer.

Dans la cité de création, les gouvernements affirment haut et fort que les sommes allouées à la recherche et à la création d'oeuvres ne sont pas des dépenses mais des investissements structurants, durables.

Par le discours cohérent, conséquent, les gouvernements et les décideurs répètent sans cesse que le consensus se fait autour de l'importance de l'art – et de la culture - dans la société; le consensus s'arrête là et non par l'intermédiaire de chacune des oeuvres commandées; demander aux oeuvres d'être consensuelles est un non sens car quelle œuvre peut prétendre durablement au consensus ? Quel défi prétend-on présenter aux artistes en tant que chercheur et créateur si au départ l'adhésion populaire fait loi ?

Faire confiance au public. Intelligemment,il comprend que les artistes sont « autre chose » que des enjoliveurs.

L'ARTISTE , UN ENTREPRENEUR ?

Les artistes eux-mêmes sont les premiers et les plus importants investisseurs dans le domaine de la production des oeuvres : on est loin du parasite et de la personne qui réclame la charité …L'artiste, par ses oeuvres , est un rouage important dans la définition de ce qu'est une société, à un moment donné, dans un contexte donné…et toujours changeant.

Subrepticement, nous sommes revenus au discours; revenons au pragmatisme : par ses investissements continus, non seulement l'artiste crée son propre emploi mais sa production contribue à soutenir d'autres emplois et dans des domaines aussi variés que le droit, l'utilisation de produits et de services. (les imprimeurs, les transporteurs, les vendeurs, les techniciens, les photographes, les graphistes, les infographistes, les médias …).

En venir à ceci : j'aimerais plus souvent entendre parler des artistes par leurs oeuvres évidemment, mais aussi par toutes les retombées qu'ils provoquent, dont les économiques.

Cela aiderait grandement à l'évolution des mentalités vers une plus grande compréhension et une plus grande reconnaissance de tous les acteurs de la scène sociale, y compris les artistes créateurs. Je soutiens que ces remarques s'appliquent à tout le secteur de la création et non exclusivement à celui des arts visuels.

Un contrat n'est pas une subvention. Qu'on se le tienne pour dit, l'artiste remplit une commande et il est payé pour ce faire. Il réinvestit presque tout et paie ses taxes, tarifs et impôts, comme tout le monde (ou presque).

Note : je suis tout à fait conscient du fait que ce ne sont pas tous les artistes qui acceptent des commandes, qui acceptent d'être considérés comme des entrepreneurs. En ce qui me concerne, ma production est traversée de commandes d'oeuvres publiques et de recherches personnelles, « hors marché ». Apparence de contradiction ? j'assume vigoureusement et avec sérénité.

VISION CULTURE 2025
Mémoire d'André Du Bois, artiste en arts visuels

De l'artiste …Le profil de l'artiste en cinq traits atypiques :

- Importance du travail autonome
- Pluriactivité professionnelle
- Organisation par projet
- Formation continue
- Le déterminant de la notoriété. (3)

Du travail à faire, en tant que société …

1980 -2010 D'un recensement à l'autre depuis le début des années 1980, ces caractéristiques se répètent : parmi l'ensemble des occupations artistiques et culturelles, les artistes visuels ressortent comme les moins bien pourvus. (3)

*(**Battez-vous !** S'engagera-t-on à répandre ce revendicatif appel en forme de slogan, à rejoindre David contre Goliath ?)*

PROPOSITIONS

Québec profite de forces majeures et les développe, entre autres par des partenariats avec des institutions – dont les centres d'artistes , l'Université Laval… pour ne nommer que celles-là.

Une politique culturelle devrait considérer concrètement la production artistique comme un véritable enjeu de société :

- comment *conserver* les artistes dans notre communauté ?

- comment attirer de nouveaux artistes, de façon permanente et par des projets ad hoc?

- comment cultiver des liens entre les domaines du secteur des arts ?

- comment faciliter les échanges avec les acteurs d'autres domaines ?

- comment développer une base de recherche et développement dans le domaine des arts ?

- comment favoriser la continuité ET le changement ?

Consolider une approche gagnante

- créer des opportunités,

- respecter / exiger le contenu artistique, originalité,

- assurer l'accès : aux partenaires, au public…

- distribuer , partager les responsabilités,

- donner des moyens

- exiger des comptes

- évaluer les actions ; mettre en valeur

VISION CULTURE 2025
Mémoire d'André Du Bois, artiste en arts visuels

STRUCTURER le secteur Comment mieux investir ?

LES GOUVERNEMENTS, LA RECHERCHE DE L 'ÉQUILIBRE …

« Il est également admis que les artistes et le public forment les deux composantes du développement de la vie culturelle. Au Québec, comme dans nombre d'états occidentaux, le soutien aux artistes et l'accès du public à la culture incarnent des motifs qui incitent le gouvernement à élaborer des actions proprement culturelles. (4) (c'est ADB qui souligne)

Le soutien aux artistes est une composante majeure d'une politique culturelle. Ce soutien prend toutes sortes de formes et la Ville de Québec possède sûrement de solides pistes pour des investissements fondamentaux; je ne développe donc pas le sujet.

J'ajoute une seule chose : si les gouvernements croyaient vraiment que les investissements en arts (et en production d'oeuvres, pas seulement dans le béton) sont structurants et productifs sur le plan économique, ils n'hésiteraient pas un seul instant à appliquer la règle du 1% à tous les investissements d'infrastructures en plus de l'application actuelle du 1% au niveau du gouvernement du Québec – et de certaines villes.

Du travail pour tout le monde, des retombées pour tout le monde , c'est un air connu me direz-vous…alors terminée cette très navrante et combien récurrente donnée : d'un recensement à l'autre depuis le début des années 1980, ces caractéristiques se répètent :parmi l'ensemble des occupations artistiques et culturelles, les artistes visuels ressortent comme les moins bien pourvus. (3)

Depuis 1980, la situation ne s'est pas améliorée; qu'il me soit permis de supposer qu'elle n'était guère meilleure avant ! Nos chantres *économistes* s'évertuent à répéter qu'il faut (absolument) créer la richesse pour la partager. Ce discours est fort adroitement servi durant les nombreuses campagnes électorales. Mais l'Art a-t-il déjà été un enjeu électoral ? Poser la question…y répondre.

STRUCTURER le secteur, bis

- Des appuis économiques à court, moyen et long termes (des investissements récurrents).

C'est la récurrence des engagements qui permet à des organismes de tracer des plans de recherche , de développement, des programmations audaciauses, des collaborations avec l'étranger,etc.

Il est plus difficile de parler récurrence auprès des individus artistes; pourtant, pour les artistes du domaine du secteur des arts visuels et médiatiques, des moyens d'appui structurants et productifs sont connus, et souventefois revendiqués par les artistes eux-mêmes :

- facilitation de l'accès à la propriété d'ateliers ou à des locations à coûts abordables.

- mise en place d'un réseau professionnel de diffusion (dans la métropole, les maisons de la culture ont déjà fait leurs preuves).

- pertinence d'un *Conseil des arts* pour la ville de Québec.

« N'auriez-vous à partir d'une idée produit qu'une seule envolée douce à quelque assoiffé(e) d'imaginaire, n'auriez-vous que salué dans le moindre sa part de sublime, merci alors merci de cet imprévu né de vous. » (5)

SOURCES citées

(1) Le Devoir - 18 janvier 2014

(2) Courrier international # 1233 ,juin 2014 , p.42

(3) Le secteur des arts visuels au Canada ; synthèse et analyse critique de la documentation récente. Guy Bellavance, INRS Centre - Urbanisation Culture Société. 2010 , p.91

(4) La filière juridique des politiques culturelles, Georges Azzaria; PUL, 2006. P 9

(5) Poévie, Gilbert Langevin, Ed.Typo poésie, 1997.

André Du Bois

L'artiste a une pratique multidisciplinaire : sculpture, installation, dessin et performances forment un corpus de transactions continues avec le précaire, le *non finito**, et paradoxalement, depuis plus de trente ans, son parcours est jalonné d'oeuvres permanentes en art public liées à l'architecture et à l'environnement .

Ces deux axes d'un même pôle de création ne l'empêchent aucunement de s'engager en tant qu'artiste/citoyen ; ainsi, s'est il fait connaître comme en tant qu'instigateur et co-fondateur de la coalition des artistes en arts visuels de la ville de Québec , notamment.

À la suite du concours *Art et design urbain* orchestré par la ville de Québec et le MCCCFQ, il poursuit présentement son travail avec la firme Côté/Leahy/Cardas pour la production et l'installation de l'œuvre ***Les Attracteurs***, signature technoculture du quartier Saint-Roch à Québec (2010-2015).

L'art , c'est aussi revendiquer un territoire de l'art . ***ADB et CLC,architectes, 2011***

Plusieurs spécialistes des arts ont commenté son œuvre dans la presse et dans des revues spécialisées (voir site: www.andredubois.com)